

Lettre aux amis d'une police et d'une gendarmerie républicaines et protectrices des citoyens...

20²¹ / n°2

(Hiver 2020-21 / XIII^e année)

Bertrand Tavernier



French film director Bertrand Tavernier died this week at the age of 79, after a couple of years of health problems. Bertrand masterminded and directed the 1986 film *'Round Midnight*, which for my money is the only jazz film that rings true. He welcomed all of our daily script corrections to make a more realistic film. Many of us who worked on the film remained lifelong friends with Bertrand, who was a consummate filmmaker with a great creative range. This photo is from a day we spent shooting at Studio Davout in Paris. Left to right: Wayne Shorter, Dexter Gordon, Michael Cuscuna, Billy Higgins, Herbie Hancock, Mads Vinding and Ron Carter.

Quelle sale période qui voit se succéder à un rythme soutenu les disparitions de gens que l'on admire et que l'on aimait.

La mort de Bertrand Tavernier m'a touché au cœur, comme beaucoup d'autres de ses admirateurs, non seulement parce qu'il a été ce cinéaste essentiel, auteur de dizaines de films qui ont marqué le cinéma et des milliers d'amoureux du 7^e art (de *L'Horloger de Saint-Paul* au *Coup de Torchon*, de *Que la fête commence* à *La vie et rien d'autres*, de *la Brume électrique* à *Capitaine Conan*... et tant d'autres, dont aucun n'est médiocre), mais parce qu'il était cet homme de culture, d'humanisme, de respect, d'une érudition extraordinaire qui ne faisait que traduire son amour du cinéma qui transparaît dans la série *Voyage à travers le cinéma français* (diffusé en replay sur la 5 et à voir absolument) où ses propos admiratifs, chaleureux... sur des gens aussi différents de Pagnol, Granier-Deferre, Gilles Grangier, Nelly Kaplan, José Giovanni, Henri Calef donnent une envie furieuse de voir ou revoir ces films dont il parle si bien, si intelligemment. J'adore son hommage et sa défense de Clouzot qu'un quarteron d'imbéciles du comité d'épuration du Comité de Libération du cinéma français (CLCF) condamnèrent à une interdiction professionnelle fondée sur des faits mensongers... Interdiction heureusement levée à la suite de l'intervention de Becker, Jeanson et quelques autres. Jeanson avait alors écrit à Armand Salacrou : « Mon cher, tu sais bien que Clouzot n'a pas plus été collabo que toi tu n'as été résistant ».*

Une formule qui s'applique à beaucoup d'autres « directeurs de la Résistance » comme ceux du Comité National des écrivains dans cette période de bluff et d'escroquerie morale que fut aussi l'après-libération.

J'ai eu le privilège de faire plusieurs conférences, débats, tables rondes avec Bertrand Tavernier autour du *Juge et l'assassin* et surtout de *L627*, à mon sens un des meilleurs films sur la réalité de la police, un des plus réalistes aussi. Des moments privilégiés pendant lesquels ce puits de connaissances pouvait évoquer des heures durant des films, des réalisateurs dont une grande partie m'étaient inconnus. Outre cet intérêt commun pour le cinéma, notamment le cinéma noir, nous étions des fous de jazz et de blues sujets principaux de deux de ses films *Autour de minuit* et le peu connu *Mississippi Blues*, musiques que l'on croise incidemment dans plusieurs autres de ses films (le rôle d'un ancien taulard et indic joué par Buddy Guy, *Dans La brume électrique* ; l'ancien d'Algérie, hospitalisé, souffrant de troubles psychiatriques graves, ancien pianiste, qui joue dans ce décor inattendu, *My Funny Valentine* devant un Bertrand Tavernier auditeur attentif et enthousiaste, *La Guerre sans nom*...)

Il était abonné à cette *Lettre aux amis* qu'il faisait suivre à des gens qu'il pensait potentiellement intéressés et au sujet de laquelle il m'écrivait régulièrement pour me faire part de ses remarques et réactions et nous ne manquions jamais de nous faire part réciproquement de nos trouvailles concernant des films « policiers » aussi réussis et méconnus que *Police Judiciaire* d'un réalisme documentaire surprenant, (Maurice de Canonge, 1958) ou *Identité judiciaire* (Hervé Bromberger avec Raymond Souplex, 1951) : de vrais bijoux que je vous recommande vivement (collection René Château).

Ces échanges vont me manquer, autant que sa personnalité, sa lucidité, sa chaleur, son enthousiasme...

Jmb

*sur l'épuration du cinéma français, on lira l'article de Claude Singer (2001) accessible en ligne : https://www.persee.fr/doc/raipr_0033-9075_2001_num_137_1_3662

NB : Pour les fous de cinéma, la librairie de l'Institut Lumière dont Bertrand Tavernier était le président, constitue un lieu stratégique incontournable pour se procurer des ouvrages spécialisés. On peut commander en ligne : http://r.newsletter.institut-lumiere.org/mk/mr/eXl1PXpIgvzCuNx-hHjKKfh3MYnORGyT9cJMcodr7eFW7_gLm452ZDFlva9bG5lNHHeTT2hFvINgJ-CtOVHxexfQlH8EPyGvMTGtNUDKFf6fnuJZsi3XXy93hPek1wRQ

On me permettra de citer deux très beaux hommages à Bertrand Tavernier parmi des dizaines d'autres ;

« Dimanche 28 mars 2021,
Souvenirs de Bertrand Tavernier
par Martin Scorsese

Quand je l'ai prévenu de la disparition de Bertrand Tavernier, jeudi 25 mars, Martin Scorsese, Prix Lumière 2015, m'a dit être profondément touché. Quelques heures après, il nous a envoyé ce texte, que *Télérama* a traduit et publié. Nous le partageons à notre tour. Les deux cinéastes étaient amis de longue date, ils avaient le même amour pour le cinéma classique, ils continuaient à échanger des DVD et des films. Depuis toujours, leur dialogue était permanent. Martin Scorsese en dit tout.

Thierry Frémaux

La première fois que j'ai rencontré Bertrand Tavernier, c'était au début des années 1970. Il était alors accompagné de son ami et ancien collaborateur Pierre Rissient. Ils avaient vu Mean Streets et le défendaient avec vigueur publiquement. Un soutien qui signifiait beaucoup de choses à mes yeux.

J'ai très vite compris que Bertrand connaissait de fond en comble l'histoire du cinéma. Plus encore, il était un passionné du cinéma : passionné par ce qu'il aimait, passionné par ce qu'il détestait, passionné par ses nouvelles découvertes, passionné par les figures injustement oubliées dans l'histoire du cinéma – Bertrand a été celui qui nous a permis de redécouvrir le réalisateur Michael Powell –, passionné par les films qu'il a lui-même réalisés.

Bertrand était un cinéaste singulier, à nul autre comparable. J'ai particulièrement aimé son film de 1984, Un dimanche à la campagne. Ce film a été conçu avec tant de subtilité que j'ai l'impression qu'il est sorti tout droit du monde des impressionnistes. J'ai également adoré ses films historiques, comme Que la fête

commence... et Capitaine Conan, et ses adaptations de Simenon (L'Horloger de Saint-Paul, son premier film) et de Jim Thompson (Coup de torchon, adapté de 1275 âmes).

En 1983, je déjeunais avec Bertrand et Irwin Winkler quand ils ont décidé, tous les deux, de faire le magnifique Autour de minuit. C'est pour moi un merveilleux souvenir d'avoir fait une petite apparition dans ce film, dans le rôle de l'agent de Dexter Gordon.

Bertrand connaissait intimement tous les aspects du cinéma français. C'est une chance incroyable pour nous tous que Bertrand ait partagé son savoir et sa passion dans son documentaire Voyage à travers le cinéma français, une œuvre d'une grande beauté.

Il connaissait tout aussi intimement le cinéma américain. Bertrand et Jean-Pierre Coursodon ont coécrit, et régulièrement mis à jour, un dictionnaire exhaustif consacré aux réalisateurs américains (50 ans de cinéma américain). Cet ouvrage majeur mériterait d'être traduit en anglais.

Je veux enfin partager une dernière image à propos de Bertrand. Une image bien connue par tous ses amis et par tous ses proches. Bertrand était tellement passionné qu'il pouvait littéralement vous mettre K.-O. Il restait assis, pendant des heures et des heures, argumentant pour ou contre un film, un cinéaste, un musicien, un livre ou une décision politique. Au bout d'un moment, terrassé, vous vous demandiez simplement : mais d'où lui vient toute cette énergie ?

Aujourd'hui, il m'est très difficile de me dire que je n'aurai plus jamais la chance de recevoir toute cette incroyable énergie. Que je n'aurai plus jamais la chance de rencontrer un homme aussi extraordinaire, un homme tellement irremplaçable.
Martin Scorsese

« Bertrand

par Thierry Frémaux directeur de l'Institut Lumière, Lyon

1.

Bertrand Tavernier a été inhumé hier, à Sainte-Maxime, à l'issue d'une cérémonie privée. Il a choisi de partir au début du printemps pour que les belles journées de soleil qui arrivent nous aident à tenir le coup. "Bertrand a été inhumé hier" : j'ai du mal à m'habituer à cette phrase, à cette idée, à cette tristesse.

2.

J'ai rencontré Bertrand Tavernier à Lyon au Château Lumière lorsqu'il est venu annoncer qu'il serait le premier Président de l'Institut Lumière naissant. C'était l'époque de Coup de torchon, extraordinaire film, 2 millions d'entrées, de nombreux Césars. Son prestige était au zénith. Je l'admirais depuis toujours, j'étais devenu cinéphile avec le cinéma français des années soixante-dix dont il était une voix tonitruante et singulière. Comme j'étudiais les années lyonnaises de la revue Positif pour un mémoire de maîtrise d'Histoire à Lyon 2, j'en profitai pour l'interroger sur

son compagnonnage avec la revue. C'était surtout un prétexte pour parler avec lui. Quand je lui ai proposé mes services pour être bénévole dans la future institution, il m'a dit : "On est très seuls. Bienvenue !" Puis, j'ai vu, ébloui, La Sortie des Usines Lumière. Il y a des jours qui comptent plus que d'autres, dans une vie. C'était en juin 1982. Je n'ai jamais quitté la rue du Premier-Film.

3.

Nous sommes vite devenus amis. Après avoir passé quelques jours sur le tournage de La Vie et rien d'autre, je n'ai plus voulu m'éloigner de lui. Nous avons travaillé à Amis américains, son livre sur ses rencontres avec les réalisateurs et les scénaristes d'Hollywood qu'il avait connus avant de devenir réalisateur. Quand j'ai été nommé directeur de l'Institut Lumière en 1990, j'ai seulement demandé à Bertrand, qui était un homme plein de doutes : "Reste Président en étant toi-même, c'est comme ça qu'on a besoin de toi". Il a toujours été là, des premiers jours aux dernières heures, en soutenant nos combats, la culture et l'engagement en bandoulière. Quand je le présentais, je disais : "Président depuis toujours et pour toujours." Lui insistait : "Il faut aussi penser à l'avenir !" Mais non : "Cinéaste, cinéphile et lyonnais", il était parfait.

4.

Personne n'oubliera le cinéaste, son aisance à passer d'une mise en scène à l'autre, d'un sujet à l'autre (comme son ami Michael Powell), son utilisation de la voix off (souvent la sienne), du format scope, de la caméra à l'épaule, la façon qu'il aura eu de se battre pour chacun de ses projets, de n'avoir jamais fait un film pour de l'argent. Sa filmographie est impeccable. On a beaucoup revu ses films, ces derniers jours, les télévisions françaises ont été admirables de réactivité. Résultat : le temps bonifie son œuvre, il le fera encore.

Pour son premier film, L'Horloger de Saint-Paul, Philippe Noiret craignait un débordement référentiel, un déluge d'hommages et de citations. Il a vite été rassuré par la maîtrise du jeune réalisateur. Quand il était cinéaste, Bertrand n'était plus du tout cinéphile. Il était cinéaste. Attentif à chaque étape de la création, jusqu'à l'attention portée à la musique, comme tous les grands metteurs en scène, avec de belles collaborations : Philippe Sarde, Antoine Duhamel, Marco Beltrami, Bruno Coulais et les jazzmen Herbie Hancock, Louis Sclavis, Henri Texier. Il aimait tout de ce qu'était un film. Sur le plateau, il s'approchait des acteurs et leur parlait avec discrétion. Bertrand est quelqu'un qui choyait les autres, il les enrobait de son grand corps.

5.

Tout le monde se souviendra de quelqu'un qui avait tout vu, tout entendu, tout lu. De la curiosité brandie comme l'un des beaux arts et de sa gourmandise insatiable : l'érudition et la cinéphilie en armes de guerre – et de paix. Bertrand vous emportait dans un torrent d'affection pour les artistes et de passion pour les œuvres de l'esprit. Il laisse des livres, des articles, des interventions en salles, des bonus de DVD. Son engagement, c'est aussi ça, comme celui de son copain Scorsese. L'Institut Lumière lui a aussi permis de structurer toutes ses envies, il était sa base arrière. Il disait : "Depuis la rue du Premier-Film, on peut rêver de tout !". La naissance du festival Lumière lui a arraché des cris de joie : "L'histoire du cinéma honorée là où elle a commencé, on ne peut pas faire mieux !" Il était si heureux d'y accueillir Francis Coppola, Clint Eastwood, Frances McDormand, Quentin Tarantino, Catherine Deneuve, Milos Forman, Pedro Almodovar, les frères Dardenne ou encore Jane

Fonda. Quand à mes débuts, j'avais attiré à Lyon Wim Wenders, Elia Kazan ou Joseph Mankiewicz, il avait été impressionné. On adorait tous épater Bertrand.

6.

"Si chacun avait une conscience aussi élevée que l'était la sienne, nous serions certainement dans un monde meilleur" a écrit quelqu'un dans un des milliers de messages que nous avons reçus depuis jeudi dernier.

Bertrand était populaire, c'est fou comme les gens l'aimaient, comme ils cherchaient sa compagnie. C'était un homme doux, à l'humanisme généreux et à l'intransigeance exemplaire. Dans les années 90, un Ministre lui a reproché de ne pas connaître le "terrain". Il en a fait un film, *De l'autre côté du périp'h'*. Avec son fils Nils, il y est allé, sur le terrain, c'était facile, il y allait toujours. Il allait partout. Et il ramenait de la nourriture, de l'alcool local, des produits, du foie gras, de la confiture.

Demeurera aussi, et ça tranchait avec la conscience politique qui était fondamentale chez lui, le souvenir de quelqu'un qui trouvait en toutes circonstances l'occasion de rire. On ne s'ennuyait jamais, il avait la faculté d'aimer les fantaisies de l'existence, comme son ami Jean Aurenche. Fantaisies qu'il rendait plus drôles encore en les racontant à son tour, comme cette personne, ça devait tomber sur lui, qui un jour le questionna sur l'opportunité de prendre des cours de comédie par correspondance. Tête de Bertrand !

7.

Ensemble, nous avons parcouru le monde. À l'étranger, il était adulé, on le considérait comme extraordinairement français. Quand je suis arrivé au Festival de Cannes, je connaissais déjà énormément de journalistes, car Bertrand me les avait tous présentés dans nos multiples voyages, et spécialement aux Etats-Unis. Là-bas, je sais que Todd McCarthy, Kenneth Thurman, Dave Kehr, Lisa Nesselson sont tristes, comme Julie Huntsinger, Tom Luddy et toute l'équipe du festival de Telluride, comme Richard Peña et Kent Jones à l'équipe du Lincoln Center. À l'annonce de sa disparition, de nombreux amis ont dit leur émotion : Quentin Tarantino, Jane Campion, Walter Hill, Roger Corman, Joe Dante, Thelma Schoonmaker, Phil Kaufmann ou Irwin Winkler qui avait produit *Autour de Minuit*. Le texte de Martin Scorsese est bouleversant, celui d'Harvey Keitel, que nous rendrons public, aussi. Comme les lettres de Russel Banks ou de James Lee Burke. Tous ces messages venus de France (et je regrette de ne pouvoir en faire la liste), du monde entier (encore Nanni Moretti, ce matin) disent bien la trace que Bertrand Tavernier va laisser. Elle est profonde, elle est belle, elle se verra de loin et aucun océan du monde ne pourra jamais la recouvrir.

8.

Comment citer tous les films qu'il aimait ? J'en prends deux : *Une question de vie ou de mort* de Michael Powell et Emeric Pressburger ou *Les Raisins de la colère* de John Ford, parce que ce sont des titres programmatiques ! Mais demain ça serait deux autres et après-demain, d'autres encore. De lui, je citerais deux films méconnus, *Des enfants gâtés* (1977) où le personnage de Michel Piccoli ressemble au Bertrand de l'époque, à ses déambulations dans la nuit à parler de cinéma avec Christine Pascal ; et *La Mort en direct* (1980) avec Romy Schneider, Harvey Keitel, Max von Sydow et Harry Dean Stanton, distribution époustouflante, film annonciateur de l'obscénité des images - en 1980 !

Et je citerais *Autour de minuit*, devenu rare. Pour le jazz (une musique que Bertrand m'a mieux fait connaître), parce qu'il a été tourné pour une bonne part à Lyon, que

Martin Scorsese y tient un rôle électrique et parce que c'est un glorieux film de fin de vie, où un homme se souvient de ce qu'il a vécu. L'un des livres que Bertrand lisait à Sainte-Maxime était la biographie de Dexter Gordon, écrite par sa femme Maxine, qui vient de paraître en France. L'une des dernières musiques qu'il a écoutée, la veille, était celle du film, m'a dit Sarah, son épouse : "Ça l'apaisait, ça le rendait heureux, ça se voyait". Lady Bertrand a sans doute déjà retrouvé le grand Dexter, il doit être content. J'ai revu Autour de minuit hier soir, je voudrais le revoir ce soir. Et le revoir toujours.

Son dernier film aura été Voyage à travers le cinéma français, l'accomplissement définitif, avec Amis Américains, pour évoquer les deux cinémas qu'il aimait le plus. "Ah non ! Il faut aussi parler de cinéma italien, de cinéma japonais, de cinéma anglais !" proteste-t-il à l'instant, penché sur mon épaule, comme je sais qu'il le sera souvent.

Il n'empêche. Un film-somme de plusieurs heures pour exprimer sa reconnaissance à ceux qui ont fait le cinéma français, n'est-ce pas le geste parfait pour refermer une existence de cinéaste-cinéphile, celle d'un lyonnais qui réalise son œuvre ultime en la commençant par Lyon-Montchat où il a grandi et en la terminant à Lyon-Monplaisir... rue du Premier-Film.

9.

J'ai toujours eu le sentiment que la présence de Bertrand à mes côtés me protégeait – je ne serai pas le seul à le dire. Il était là. Au-delà de grands moments d'affection qu'à la lyonnaise, il ne manifestait pas en moulinant des bras, il vous poussait à vous surpasser. Il n'y eut entre nous jamais le début d'un désaccord, la moindre dispute. Avec un homme comme lui à vos côtés, vous vous sentiez irrésistible. Il n'a pas joué au père de substitution, jamais au Président-Patron. Depuis quarante ans, nous nous parlions chaque semaine, parfois tous les jours. Son amitié restera comme un grand cadeau, un privilège qui est rarement donné à quelqu'un dans une existence. Ce privilège, je l'ai eu.

10.

On a raison de mener les vies qu'on mène mais parfois ça fait mal. Depuis sa disparition, l'émotion est gigantesque, la tristesse est partout. C'est un géant qui est parti, un grand chêne qui s'est envolé vers le ciel. Quand certains hommes meurent, dit le proverbe, c'est comme une bibliothèque qui brûle. Avec Bertrand, c'est plusieurs cinémathèques qui brûlent, c'est beaucoup de choses qui disparaîtront. Mais avec lui, beaucoup de choses renaîtront car même mort, il prendra les choses en main. La feuille de route est exigeante.

Outre deux enfants formidables devenus à leur tour des artistes, Nils et Tiffany, il laisse un héritage unique, infini. Un héritage prometteur car il sera comme lui plein de rires, de poings levés et de grandes ambitions.

Dans La Mort en direct, Romy Schneider, qui se sait condamnée, dit à Harvey Keitel : "Emmène-moi vers la mer." Sarah a emmené Bertrand à la mer, dans le Saint-Maxime de sa jeunesse, au bord de cette méditerranée qu'il a aimée, dans ces chemins d'enfance qu'il aura une dernière fois arpentés.

Et nous l'avons entendu, il l'a fait en chantant.

Adieu Bertrand. »

Parenthèse Media (Pub) :

L'émission de Jean Leclerc - *l'histoire vivante*- de la Radio-Télévision suisse (RTS) qui a diffusé en février dernier une série sur les travaux de Dominique Kalifa avec Michel Porret) diffusera, début mai une série d'émissions consacrée à l'auteur de cette *Lettre* et à quelques-uns de ses ouvrages (*Polices des Temps noirs, Ainsi finissent les salauds...*)

Ces émissions seront diffusées du lundi 3 mai au vendredi 7 mai, de 13h30 à 14h sur RTS La Première. On peut écouter et télécharger l'émission sur le site :

www.histoirevivante.ch

ou

<http://www.rts.ch/play/radio/emission/histoire-vivante?id=1950967&station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

La 5^e émission (vendredi 7 mai), est un entretien avec Joseph Beauregard, le réalisateur d'un documentaire « noir » sur l'Institut dentaire : *Une Balle, une corde et un pavé* (Production les Tambours de soie) qui sera diffusé, le 8 mai, toujours par la RTS (mais la télévision cette fois) avant d'être programmé ultérieurement en France sur la chaîne *Histoire*.

Et quitte à continuer dans l'autopromotion, Denoël devrait publier, en octobre/novembre, un ROMAN (certes historique, on ne se refait pas) écrit par le couple Jean-Marc & Justine Berlière (père/fille) : titre (provisoire) *Les Silences du maquis. Cévennes-Berlin 1685-1945* (Polar généalogique).

Pour plus de détails, Cf. *la Lettre* de la rentrée...

1/ Les Archives, la loi & leur communication : De quelques enjeux (suite)...

Le rapport de la commission dirigée par V. Duclert sur le rôle de la France dans le génocide des Tutsis et des Hutus démocrates (1994) illustre à merveille le rôle des archives et l'angoisse de certains gouvernants à l'idée qu'elles puissent être exploitées par la recherche...

2/ De l'usage des archives comme instrument de travail des historiens...

Le Fichier central de la Sûreté Nationale :

C'est l'un des « fonds de Moscou », saisis par les Allemands en 1940, puis par l'Armée rouge en Bohême en 1945 avant d'être restitué entre 1994 et 2001 par la Russie. Il est constitué de plus de 600 000 dossiers nominatifs de police couvrant les années 1880 à 1940, et qui concernent aussi bien la surveillance politique, le contrôle des étrangers, que les demandes de passeports et cartes d'identité, les interdits de séjour ou encore la police des jeux.

Nous en avons montré l'intérêt et les richesses dans l'exposition « Fichés ? » organisée par les Archives Nationales.

Une série de trois articles permet de mieux en appréhender l'utilisation.

Voici le premier d'entre eux.

<https://labarchiv.hypotheses.org/1619>

3/ Police : dérives déontologiques et violences illégitimes

https://www.lemonde.fr/police-justice/article/2021/04/07/journalistes-matraques-une-nouvelle-video-confirme-la-responsabilite-du-commissaire-p_6075859_1653578.html

Un travail méthodique du *Monde* qui illustre les dérives d'un jeune commissaire de police qui perd toute retenue et a manifestement oublié son Code de déontologie dans sa table de nuit...

4/ Racialisme, woke, décolonialisme, indigénisme, cancel culture, aux armes, etc...

" C'est terrible, mais je suis bien obligé de le reconnaître : je suis raciste ! Je viens de m'en rendre compte en mettant en route ma lessive du jour : j'ai séparé le blanc des couleurs ! Affligeant ! Et dire que j'agis ainsi depuis des années ! Et circonstance aggravante, avec une lessive qui lave plus blanc que blanc ! C'est pathétique... Comme monsieur Jourdain dans un autre domaine, j'étais raciste sans le savoir !

Du coup, je suis d'une humeur noire. Ça ne va pas arranger les choses... Oh, je savais que je n'étais pas blanc comme neige. J'ai connu des périodes noires. Dans un précédent emploi, on m'avait donné carte blanche. Résultat, j'ai monté une caisse noire ! Quelques temps plus tard, alors que j'étais déjà connu comme le loup blanc, j'ai travaillé au noir. Découvert, j'ai essayé de montrer patte blanche, mais j'ai été placé sur liste noire. Et comme disait le chanteur, noir c'est noir, il n'y a plus d'espoir ! Alors que faire ? Pour sûr, j'avais mangé mon pain blanc. Je dirais bien que j'ai pleuré à l'arme blanche, mais ça serait de l'humour noir. Alors, dans la glace, je me suis regardé dans le blanc des yeux. Pas question de me retrouver dans une misère noire ! L'avenir restait une page blanche. Inutile de voir tout en noir ! Je pouvais sortir blanchi de tout ce sombre passé. Finis les noirs projets ! Je serais désormais plus blanc que neige ! Finie la série noire !

Et patatras ! Voilà que je me découvre raciste ! Mais c'était cousu de fil blanc. Je dois être la bête noire de quelqu'un, c'est sûr. Tout de même, ce sera un jour à marquer d'une pierre blanche ! Bon, je ne vais pas tout peindre en noir. D'autant que c'est bientôt la semaine du blanc. Inutile de broyer du noir... Ni de me faire des cheveux blancs... Allez, je vais me servir un petit noir. Et puis non, plutôt un petit blanc. Avec un morceau de chocolat noir. Et un peu de fromage blanc. Ça me remontera.

Tiens ! Il commence à faire nuit noire ! Je vais regarder un vieux film. En noir et blanc. Chouette, c'est une version originale, sous-titrée ! Si, si, c'est écrit dans le programme ! Noir sur blanc. "

Raymond Devos

Rendez-vous :

CONFÉRENCE INAUGURALE D'UN NOUVEAU CYCLE DE RENCONTRES

Dans le cadre de l'exposition "**Homosexuels et lesbiennes dans l'Europe nazie**" (à découvrir prochainement au Mémorial)

« **L'entre-deux-guerres : essor de la vie associative et culturelle, répression et opprobre sociale en Europe** »

jeudi 15 avril à 19h30
sur la plateforme Zoom

Après 1918, Berlin est l'épicentre d'un puissant mouvement de revendication de la vie homosexuelle, qui donne lieu à la création d'associations, de clubs, de cabarets et d'une presse homosexuelle et lesbienne très riche. La théorie de l'existence d'un « troisième sexe » défendue par Magnus Hirschfeld, ainsi que les enquêtes sur la sexualité et les recherches menées par son Institut, créé en 1919, ont un rayonnement important dans les différents pays européens.

En France, le mouvement se manifeste surtout sur la scène artistique et intellectuelle. 1933 signe la rupture, et le début de la répression.

En présence de **Florence Tamagne**, historienne, maîtresse de conférences à l'Université de Lille, **Ralf Dose**, historien, co-fondateur de la Magnus Hirschfeld Gesellschaft, et **Rainer Hernn**, docteur en histoire de la médecine à l'Institute for the History of Medicine and Ethics in Medicine, Charité University Medicine, Berlin .

Animée par **Suzanne Robichon**, essayiste et militante féministe.

Pour suivre la rencontre en ligne sur la plateforme Zoom et poser vos questions aux intervenants l'inscription est obligatoire.

Retransmission en direct sur le [site internet](#) et les pages [Facebook](#) et [YouTube](#) du Mémorial de la Shoah.

S'INSCRIRE

Sur la toile :

- La cantine des SS à Auschwitz

https://www.challenges.fr/societe/la-cantine-des-ss-d-auschwitz-un-lieu-oublie-de-l-epicentre-de-l-holocauste_759821

- <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/2021-04-06/77-ans-apres-le-meurtre-de-son-arriere-grand-mere-elle-rouvre-lenquete-jamais-elucidee-b4d4ed8a-69f1-4c9a-9bbe-ae33fab9406>

- un outil utile :

<https://atlas-gendarmerie.fr/?map=tricentenaire>

- Une étude documentée sur un épisode devenu mythique :



16-g Le culte des
80.doc

- Histoire pénitentiaire :

Les Cahiers d'études pénitentiaires et criminologiques n°52 et 53 sont parus :

- n°52 : Entre psychologisation, jugement de classe et appréciation morale : l'évaluation des détenus mineurs à la maison d'éducation surveillée de Fresnes (1929-1958).
- n°53 : La prison des Baumettes : un modèle pénitentiaire à l'épreuve de l'histoire.

À télécharger sur le lien suivant :

<http://www.justice.gouv.fr/prison-et-reinsertion-10036/ladministration-penitentiaire-10037/les-publications-de-ladministration-penitentiaire-31131.html>

Actes des journées d'études internationales de la DAP 2019 intitulées "L'évaluation des personnes placées sous main de justice : genèse, usages, enjeux".

téléchargeables avec le lien suivant :

http://www.justice.gouv.fr/art_pix/DAP_Actes%20journee_internationale_A4_2018_V10.pdf

- Le blog de Michel Porret (la ligne de mire):

<https://blogs.letemps.ch/michel-porret/2021/04/01/monsieur-premonitoire/>

- Interlabo en visio conférence :

le prochain interlabo du GERN aura lieu le 30 avril 2021 (en visio-conférence).

"INTERLABO ON POLICE, PUBLIC AND DIVERSITY: COMPLICATED RELATIONS"

30 APRIL 2021

We are delighted to announce a forthcoming Interlabo on *Police, Public and Diversity: Complicated relations.*

This GERN Interlabo is organised by the CRiS research group of the Vrije Universiteit Brussel and the OD Criminology of the National Institute of Criminalistics and Criminology. Both partners are also involved in the Polstops Cost Action.

Since the death of Adil during a police pursuit in Brussels on 19 April 2020 and later, on a much more international scale, the death of George Floyd on 25 May 2020, police violence towards minorities has, once again, been in the public eye. In both organising research centres, recent qualitative studies were completed that offer insights on how the local Belgian police deals with the public on all its (super) diversity.

These studies focused specifically, and certainly not solely, on the relation between police officers and people of colour or different cultures. Each looked at a specific part of police work, police culture or police, thus being able to understand better how policing works and what and how problematic issues regarding the diverse public can be identified.

The first research concerns a two-year action-research by the NICC and finances by Unia on the identification and tackling of problematic mechanisms of police selectivity in one local police force in a super-diverse population. This research focused on police patrols and their intervention. This presentation will zoom in on how police patrols deal with police reactivity: police intervention following a demand or a call from the public.

The second research is a PhD at the VUB focusing on stop and search techniques, often in a proactive police intervention. One particular aspect will be discussed: how within specific police cultures the public

is foremost seen as a hindrance to the aimed order, albeit through different lenses.

The third research by the VUB financed by Open Society Justice Initiative looks into the way diversity, especially at a policy level, is being shaped within the police, and the way police officers with a migration background, situate themselves as police officers within this whole.

In this Interlabo, we aim to grasp the different mechanisms, aspects of culture or composition of the police force that surround policing in the current social and societal climate, and stimulate a deeper understanding of problems and reproaches regarding policing, taking the (super)diverse contexts and its challenges into account.

The Interlabo will take place online on 30 April 2021. The event is free, but registration is required. For more information, click here [1].

Links:

[1]

<https://www.vub.be/events/2021/interlabo-on-police-public-and-diversity-complicated-relations>

Rions un peu...

« La criminologie reste la forme supérieure et burlesque du surréalisme » (Michel Porret)

qui a déterré cette perle :

En relisant la traduction française *L'Homme criminel* de C. Lombroso (1887), je tombe sur cette perle du préfacier le Dr Ch. Létourneau - comme l'étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris Linnaeus*, 1758).

« **Les criminels sont sujets au daltonisme** » (p. IV).

Sacrés Joe, William, Jack et Averell!



Une revue...

► Le dernier numéro thématique (n°4) de Sang Froid aborde un sujet brûlant : « Les Profiteurs de crise . Spéculateurs, politiques, entreprises, marché noir » avec notamment un dossier sur le « juteux business de l'hydroxychloroquine », les mafias, les banques suisses...

En bonus, une sélection de polars...

contact@revuesangfroid.fr

Des Livres...

► J'ai toujours apprécié les gens qui sont capables d'évoluer, de reconnaître qu'ils se sont jadis fourvoyés et de brûler ce qu'ils ont (curieusement) adoré...

C'est le cas de Chambaz qui, dans un récit original, humain, attachant, raconte ses deux voyages (d'hiver et d'été) dans cet Oural chanté au-delà de toute démagogie par un Aragon dont il n'épargne guère l'aveuglement volontaire et les flagorneries à l'égard d'un pouvoir et d'un système criminels dont l'Oural abrita près de 200 camps...

Outre les vers ridicules d'Aragon, les traces que Chambaz suit avec une admiration réelle sont celles des personnages du *Docteur Jivago* et de l'auteur de cette fresque qui lui valut insultes, avanies et humiliations. Il célèbre également la mémoire de Chalamov qui fut interné 17 ans dans cet enfer et dont les écrits, précis, courts, glacés sont impressionnants.

Chambaz a le style précis, le verbe bref et l'art d'évoquer des lieux, des personnages rencontrés dans ses pérégrinations ... Il donne envie de relire Chalamov et Pasternak c'est tout dire.

Bernard CHAMBAZ, *Hourra l'Oural encore*. Paulsen, 2020.

Varlam CHALAMOV, *Récits de la Kolyma*. Verdier, 2003.

► Il y a quelques années, j'avais lu avec passion, *The Lost / Les Disparus*, le récit que fait Daniel Mendelsohn, un professeur de littérature classique, de sa recherche concernant le sort et le destin d'une partie de sa famille disparue dans ces « terres de sang » que furent les confins de la Pologne et de l'Ukraine, ce « Gouvernement Général » dirigé par des tueurs de masse comme Frank.

Depuis, d'autres livres comme *Retour à Lemberg* de Philippe Sands (2017) ont éclairé cette recherche des racines, les destins et la tragédie vécue par ces Juifs pris dans des conflits multiséculaires, la dictature communiste puis, la terreur nazie

Apparemment, Daniel Mendelsohn eut de grosses difficultés à se remettre de cette recherche, de ses découvertes, de ces témoignages accablants et de ces milliers de kilomètres parcourus du Danemark à l'Australie, de la Pologne à Israël. Après 5 années de ce qu'il faut appeler un syndrome post-traumatique, il est revenu à l'écriture et à la littérature avec deux ouvrages impressionnants d'érudition, d'intelligence, de culture, mais aussi de sensibilité et d'impudiques confessions dans lesquels il évoque en les entrelaçant, en les mêlant avec talent, le destin de Erich Auerbach (1892-1957) un des pères de la philologie contemporaine, réfugié à Istanbul pour échapper aux nazis ou de Fénelon et Proust (Trois anneaux) , ses propres rapports avec un père qu'il n'a finalement connu, apprécié, découvert réellement qu'à la fin de sa vie à l'occasion d'un cours sur l'*Odyssée* auquel ce père a curieusement souhaité assister et d'une croisière sur les traces d'Ulysse : une recherche qui n'est pas sans rapport avec celle de Télémaque.

Car le sujet récurrent, c'est le récit d'Homère, les innombrables problèmes que posent sa création, sa lecture et son interprétation, mais aussi sa construction, son art du récit, des récits imbriqués. Et les remarques, analyses et questions posées par Mendelsohn, son père et ses étudiants forment une réflexion stimulante. Deux livres sensibles, brillants, intelligents fortement recommandés.

Daniel MENDELSON, *Une odyssée : Un père, un fils, une épopée*. Flammarion, 2017
Daniel MENDELSON, *Trois anneaux. Un conte d'exils*. Flammarion, 2020.

► Irina FLIGE, *Sandormokh Le Livre noir d'un lieu de mémoire* (traduit du russe par Nicolas Werth), Les Belles Lettres.

Comme le rappelle Nicolas Werth dans la préface, la « grande terreur » qui frappa l'URSS en 1937-1938 est « le plus grand massacre d'état jamais mis en œuvre en Europe en temps de paix ».

Ce crime de masse n'a réellement été mis au jour que depuis l'ouverture partielle des archives du Politburo et du NKVD (1991-92). Ces « opérations répressives de masse » organisée par Staline et Iejov se sont traduites par 750 000 exécutions, un million de déportations... les quotas par région ont été largement dépassés par le zèle des rouages administratifs contre les « éléments socialement nuisibles » ou « ethniquement suspects ».

Irina Flige, de l'ONG Memorial aujourd'hui ouvertement combattue voire persécutée par le FSB et le pouvoir russe comme « agent de l'étranger », raconte la découverte d'un charnier devenu l'un des rares mémoriaux des massacres soviétiques. Depuis la première fosse découverte en 1997 grâce aux archives documentant le sort de milliers de disparus de la Grande terreur, Irina Flige et ses amis en ont exhumé 236 : le moyen de préciser le sort de ces disparus « condamnés à 10 ans sans droit de correspondance » dont les familles attendirent en vain le retour, puis des précisions sur leur mort, le lieu de leur sépulture.

Après les premiers retentissements, les premières cérémonies, dans les années 1990 – c'était la fin des années Eltsine - le mensonge est redevenu un instrument de pouvoir dans la Russie de Poutine, notamment sous sa forme mémorielle...L'entreprise de lucidité mémorielle est remise en cause.

Des victimes certes, mais de qui, de quoi : on trouve toujours des « historiens » négationnistes pour distiller le doute... même en France.

► Ron ROSENBAUM *Pourquoi Hitler ?* Nouveau Monde éditions.



Je n'aime pas trop évoquer plusieurs fois un même ouvrage, mais le livre de Rosenbaum paru en 1998 et récemment réédité m'a valu plusieurs courriels enthousiastes d'abonnés impressionnés par l'intelligence du propos, la méthode mise en œuvre et quelques révélations comme celle du rôle d'un courage exemplaire joué par un journal munichoïse antinazi (le *Munchner Post*) et son rédacteur en chef (Martin Grubler) dans la dénonciation de Hitler, ses méthodes et celles de ses SA et SS dans les années 1920 et jusqu'aux événements de 1933. Attitude qu'ils ont payé de leur liberté ou de leur vie.

Présentation éditeur :

Somme sans précédent, enquête sans égale, lieu de débat, de critique et de confrontation sans concession, ce livre du grand journaliste et écrivain Ron Rosenbaum est le seul à poser dans toutes ses dimensions l'énigme « Hitler ». L'auteur a pris pour modèle l'ouvrage d'Albert Schweitzer Histoire des études sur la vie de Jésus (Laffont), qui recense toutes les tentatives d'explication du Christ. Rosenbaum applique la méthode à Hitler, en suggérant que toutes les interprétations - historiques, psychologiques, philosophiques, religieuses - qu'il a suscitées « valent la peine d'être examinées, moins pour les vérités qu'elles sont susceptibles d'apporter sur lui que pour les vérités qu'elles révèlent sur les auteurs de ces théories, ainsi que sur les besoins auxquels répondent leurs explications ». C'est en cela qu'il se démarque de tous les travaux parus sur Hitler.

L'auteur a passé dix ans à exhumer des archives inédites, à examiner toute la littérature sur le sujet, à investiguer tous les terrains du savoir, à visiter les lieux de mémoire, à rencontrer les témoins, à questionner les plus éminents spécialistes de ce domaine (Alan Bullock, Daniel Goldhagen, Georges Steiner, Emil Fackenheim, Claude Lanzmann...).

En regardant des photos du dictateur, Rosenbaum se pose cette question : comment un banal enfant peut se transformer en ce criminel le plus sanglant de l'histoire. C'est le point de départ qui donnent lieu à d'autres questions : était-il sincère, convaincu ou opportuniste ? Était-il fou ? Pourquoi était-il antisémite ?

Nombre d'historiens ont sacrifié à la tentation de diaboliser Hitler afin de se rassurer. Rosenbaum a choisi d'explorer l'historiographie et de critiquer de manière systématique les interprétations pour épurer le portrait d'un homme recelant encore de nombreuses énigmes. »

Extrait de la préface de l'auteur :

« Ce livre est consacré à ceux qui ont tenté de franchir l'abîme. À ceux qui jettent avec passion des passerelles explicatives, à ceux qui s'efforcent de les brûler, aux images que nous projetons sur la surface du gouffre, à ceux qui ont disparu dans ses profondeurs en poursuivant Hitler. Et dont certains ont littéralement disparu de notre mémoire. Je pense notamment à ces premiers exégètes, du moins est-ce ainsi que j'en vins à les considérer : les héroïques journalistes antihitlériens de Munich qui, de 1920 à 1933 (date à laquelle la plupart avaient été jetés en prison ou assassinés), remplirent avec courage la tâche quotidienne d'essayer d'avertir le monde de l'étrange personnage qui avait émergé des rues de la ville et du genre de menace qu'il représentait.

Mon intérêt pour ces figures largement oubliées, ces reporters qui furent les premiers à enquêter sur la vie publique et privée, sur les forfaits et les méthodes infâmes de Hitler et du «parti hitlérien», comme ils l'appelaient astucieusement, s'éveilla lorsque je découvris des traces fragmentaires, dissimulées dans les notes de bas de page d'historiens de l'après-guerre, de ceux qui tentèrent de sauter en quelque sorte la barrière presque infranchissable séparant le Hitler d'Auschwitz du Hitler de Munich, du Hitler de Weimar dont serait issu l'assassin de masse.

Cet intérêt ne fit que s'accroître lorsque je découvris une collection presque complète des numéros, vieux de soixante-dix ans, jaunis et friables, de l'antihitlérien *Munchner Post* se

désagréant dans les sous-sols des archives du musée Monacensia à Munich. Ils ont été microfilmés depuis, mais combien il était précieux de pouvoir communier avec les exemplaires réels, même en lambeaux, du journal que Hitler avait surnommé «la cuisine aux poisons», où celui-ci apparaissait comme une figure vivante, hantant chaque page, et qui me donnèrent aussitôt le pressentiment de l'insupportable frustration à la Cassandra qui avait dû être celle des reporters du Post. Avant les autres, ils avaient discerné la nocivité potentielle du mal hitlérien... et constaté l'obstination avec laquelle le monde ignorait les mises en garde désespérées qu'ils lançaient dans leurs articles. »
(https://www.lexpress.fr/culture/livre/pourquoi-hitler_802655.html)

► Monique GUYOT, *Le Journal d'une pétainiste*. PUG, 2020



Je dois à Gilles Vergnon, préfacier de l'ouvrage, la découverte de ce journal exhumé par Philippe Laborie

Un manuscrit inédit, oublié depuis 75 ans révèle la vision pétainiste d'une femme sur la guerre. Cet ouvrage est le journal intime de Monique Guyot (1906-2001). Ce document inédit nous livre les réflexions et les jugements d'une femme âgée de 38 ans en 1944. Dans sept petits cahiers d'écolier, elle décrit les années difficiles de l'Occupation à la Libération de la France dans le Vercors et la région de Grenoble. Profondément bouleversée par une Résistance qui l'inquiète et des Allemands qu'elle rejette, son journal exprime ses peurs et ses espoirs, pour comprendre un monde qui lui échappe, crier ses frustrations, compenser l'impossible dialogue avec son frère résistant. Son journal, imprégné des idées pétainistes, est un autre regard sur l'Histoire.

Monique Guyot née en 1906, a 38 ans quand elle écrit son journal, elle tient avec sa mère une pension d'enfants à Villard-de-Lans depuis 1934. Elle est célibataire, née à Voreppe d'une famille ayant des terres en Tunisie où vit encore sa sœur aînée Paulette dont le fils [...], filleul de Monique Guyot sera arrêté par la Gestapo en janvier 1944 (début du journal). Les frères de l'auteur sont tous deux engagés dans la guerre contre l'Allemagne : Robert l'aîné aux côtés du général Leclerc et Humbert le cadet comme agent de liaison entre les maquis proches de Grenoble. C'est d'ailleurs principalement pour ce frère que Monique Guyot écrit son journal pour lui « ouvrir les yeux » sur les véritables buts de la Résistance, elle pense que certains résistants veulent profiter de la situation en 1944 pour créer une guerre civile qui aboutirait à

une Révolution sociale contre les valeurs défendues par le Maréchal et permettant selon elle aux idées judéo-bolcheviques de triompher, aux puissances étrangères de nous dominer. [...]

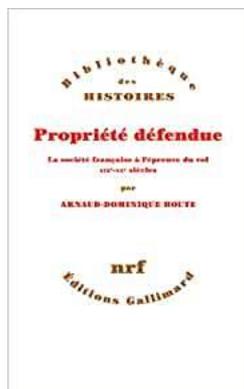
Ce journal nous permet aussi de mieux comprendre l'influence considérable de la propagande de la radio et de la presse de cette époque. Véritable guerre par médias interposés, les idées de Monique Guyot sont bien imprégnées par ce qu'elle lit et écoute. Son journal révèle ses certitudes, ses doutes mais aussi les interprétations qu'elle a des faits, ainsi le pétainisme dont elle se revendique comprend des traits personnels (elle admire Henriot mais ne supporte pas la Collaboration, elle déteste la Résistance mais souhaite que les Allemands s'en aillent), et des traits communs (elle admire Pétain comme le seul chef légitime défenseur des vraies valeurs face à la menace des Francs-maçons, communistes et juifs). À travers l'étude de ses écrits on perçoit la pénétration des idées et leur évolution dans le temps grâce à l'étude des corrections postérieures que l'auteure a pu faire dans les années 1980 (ce qu'elle a rajouté et ce qu'elle a barré) Ses idées n'ont que peu varié à la fin de la guerre comme le prouve le courrier placé à la fin de l'ouvrage où elle rappelle sa fidélité au Maréchal et son dégoût pour les orientations du RPF qu'elle quittera rapidement. Finalement elle consacrera le reste de sa vie à s'occuper de son fils et de ses petits-enfants à St Ismier abandonnant les cahiers de son journal dans une armoire à linge puis à un historien qui les enfermera pour 30 ans dans une boîte avant qu'ils ne réapparaissent à nouveau comme si une page de l'histoire ne s'était pas encore totalement tournée. Une mémoire interdite, une mémoire vive qui aujourd'hui fait partie de l'Histoire.

[<http://histoire-et-genealogie.over-blog.com/2021/03/journal-d-une-petaïniste.html>]

Voir l'analyse que fait de l'ouvrage Joel Droglad pour les Clionautes :

<https://clio-cr.clionautes.org/journal-dune-petaïniste-vercors-janvier-1944-mai-1945.html>

► Arnaud Dominique HOUTE, *Propriété défendue: La société française à l'épreuve du vol. XIX^e-XX^e siècles.*



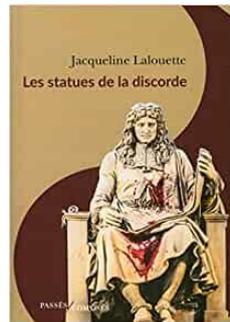
Après avoir consacré ses recherches pendant plus de 20 ans aux gendarmes, il était logique que A.D. Houte s'intéresse au vol et aux voleurs.

Il le fait avec talent, intelligence et érudition, dans cet ouvrage publié dans la prestigieuse collection de Gallimard.

À écouter en podcast = Concordance des temps

<https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-des-temps/xixe-siecle-la-propriete-et-le-vol>

► Jacqueline LALOUETTE, *Les Statues de la discorde*. Passé composé, Humensis, 2020



« Entre le 30 mai et le 23 octobre 2020 plus de 100 statues de personnalités furent retirées par les pouvoirs publics, déboulonnées par des manifestants ou simplement contestées et vandalisées ».

En historienne, Jacqueline Lalouette dresse la liste de ces statues et s'interroge sur les contradictions des auteurs de ces faits, leur méconnaissance de l'histoire et des engagements des personnalités visées. La statue de Colbert célèbre-t-elle l'auteur du Code noir voulu par Louis XIV ou le ministre des finances et surintendant des bâtiments ? Et pourquoi vandaliser Colbert et non Louis XIV ? Les statues de Gallieni célèbrent-elles son rôle dans la guerre 14-18 ou le colonisateur du Tonkin, du Sénégal, de Madagascar ?

L'historienne dénonce, dans ce désir d'épurer la statuaire publique, la volonté de faire de la France un état négrophobe régi par un racisme systémique....

Présentation éditeur :

Le 22 mai 2020, deux statues martiniquaises de Victor Schoelcher furent brisées. Mais le bruit provoqué par ces destructions fut vite couvert par le fracas médiatique suscité par la mort de l'Afro-Américain George Floyd tué à Minneapolis, par la police, le 25 mai. Les images de son agonie agissent comme un catalyseur et déchaînent dans le monde des actes iconoclastes contre les statues glorifiant de « grands hommes » blancs, dont l'action est condamnée à divers titres (esclavagisme, colonialisme, racisme). Comme d'autres pays, la France, où tout avait donc commencé un peu plus tôt, fut touchée. Pour mieux comprendre la réalité et les enjeux du débat, et après avoir rendu compte de la situation sur plusieurs continents, Jacqueline Lalouette étudie le cas de la France ultramarine et continentale, où diverses statues liées à l'histoire de l'esclavage et de la colonisation furent contestées, vandalisées et, pour certaines, détruites. L'auteur s'interroge ensuite sur les solutions préconisées, de leur retrait à la réalisation de statues de nouveaux héros. Elle donne au final les clés

de compréhension de ce débat passionné, en lui-même révélateur des oppositions mémorielles, parfois violentes, qui traversent la France

► Fabien TILLON, *Charles Tillon. Le chef des FTP trahi par les siens*. Le Seuil .

Quand les petits enfants s’emmêlent... Mais la piété familiale n’excuse ni la mauvaise foi ni l’amateurisme... Si la fin de sa vie suffit à exonérer Tillon de son stalinisme antérieur, il va falloir réhabiliter d’urgence Beria !

Quant aux gens qui avancent l’hypothèse d’une « double ligne » au PCF en 1940, il est clair qu’ils n’ont rien compris au fonctionnement d’un parti léniniste !

Je reproduis ici (avec son accord) la critique de Sylvain Boulouque (*Non Fiction* du 16 avril)

« Le communisme continue à générer des recherches sur les raisons qui ont poussé des individus d’origines sociales et politiques variées à participer à ce combat. Les biographies de Charles Tillon et de Valentin Feldman cherchent à y apporter des réponses.

La révolte vient de loin

Le chercheur et le spécialiste ne trouveront pas vraiment de réponse dans la biographie que Fabien Tillon consacre à son grand-père qui pour l’essentiel reprend les grands éléments déjà présents dans ses Mémoires, *On chantait rouge*.

Pour mémoire, Charles Tillon est né à Rennes en 1897, dans un milieu familial mêlant anticléricalisme socialisant côté paternel et catholicisme côté maternel. Il s’engage dans la marine après un apprentissage dans la métallurgie et organise la révolte sur son navire quand il doit acheminer des troupes vers Odessa en révolution. Condamné au bagne, il subit quelques mois d’enfermement et s’en relève péniblement. En 1921, il adhère au PCF après sa rencontre avec l’institutrice communiste, Louise Bodin, en charge de la région bretonne. Il est désigné pour s’occuper de la Confédération Générale du Travail unitaire (la CGTU), puis lutte contre l’influence des syndicalistes révolutionnaires et des anarchistes dont les traditions sont vives dans la région bretonne. Il gravit tous les échelons dans l’appareil communiste et syndicaliste. Sa nomination dans les instances nationales est validée par les instances de l’Internationale communiste qui voit en lui un excellent militant.

C’est après son voyage en URSS en 1931 qu’il se voit confier dans l’appareil du Parti communiste français davantage de responsabilités. En parfait stalinien, il poursuit avec une haine féroce les vieux dirigeants syndicalistes révolutionnaires. Ainsi, Victor Engler et Baptiste Bour sont passés par le PCF et ont rompu. Ils ont conservé leurs responsabilités à la Fédération des Ports et docks de la CGTU et Tillon a tout fait pour les pousser hors de la centrale unitaire – ce dont l’auteur ne parle pas. Ce succès, accompagné de la conduite de plusieurs grèves victorieuses, lui permet d’intégrer la direction nationale du PCF et de la CGTU, avant de basculer uniquement dans l’appareil du Parti. En effet, lors de la réunification syndicale, sa qualité d’édile municipal, puis de député élu en 1936, l’oblige à abandonner les fonctions politiques et syndicales.

Viennent ensuite la guerre et la Résistance. Tillon participe activement à la mise sur pied des Francs-tireurs et partisans. Il est aussi responsable de la direction de l’appareil militaire du PCF. À la Libération, il est maire d’Aubervilliers et ministre de l’Air jusqu’au départ des ministres communistes du gouvernement le 4 mai 1947. Il devient par la suite l’un des responsables du Mouvement de la Paix avant d’être mis à pied dans l’affaire qui porte son nom, au prétexte qu’il a prêté de l’argent à un membre du parti peu fiable. Privé de ses responsabilités, il continue à militer à la base du PCF. Il rompt en 1970 pour, un temps, participer à la nébuleuse gauchiste – soutenant maoïstes et trotskistes. À la fin des années

1970, il entre dans une confrontation systématique avec la nouvelle direction du PCF, portant la mémoire de la guerre. Il meurt en 1993.

Tillon et le stalinisme

Fabien Tillon plaide pour réhabiliter son grand-père qui serait victime de trahison. D'abord celle du Parti, ourdie entre autres par la femme de Maurice Thorez, Jeannette Vermeersch, qui aurait, par inimitié, tout fait pour le chasser des responsabilités en 1952. L'autre, plus tardive, des historiens, Olivier Wieviorka ou Laurent Douzou présentant Tillon comme un stalinien broyé par l'appareil qu'il a lui-même participé à construire.

Pour répondre à ces questions, l'utilisation des archives de Charles Tillon, qui ne sont pas ouvertes aux chercheurs, semble très fragmentaire. L'auteur mentionne l'existence de carnets et les utilise de manière très parcellaire. L'une des rares mentions est faite lorsque Tillon évoque dans des carnets un repas durant lequel son beau frère Georges Beyer, est pris de panique et déclare « qu'ils pouvaient tuer » Il est difficile de dire en effet quels sont la nature et le sens du « ils »... Ces archives permettraient peut-être de trancher quelques questions controversées sur Tillon.

L'auteur dénie en des termes injurieux à Franck Liaigre la possibilité et le droit de qualifier Charles Tillon, de stalinien . En l'absence d'archives nouvelles, il est difficile de voir comment le qualifier autrement. D'autant que, visiblement, l'auteur n'a pas consulté les archives de l'Internationale communiste, pourtant sans appel. Tillon a participé à de multiples opérations d'épuration interne de l'appareil, ses rapports pour le secrétariat de la CGTU, puis dans les instances du PCF en portent la trace. Il a été promu dans le Parti par les cadres staliniens. C'est seulement lors de la Guerre froide que le miroir se fissure, et encore. Tillon embarqué contre son gré dans l'affaire Marty est démis de ses fonctions.

Finalement, Fabien Tillon reprend le dossier comme il avait été formulé par Charles Tillon lui-même en 1971 dans *Un Procès de Moscou* à Paris, puis en 1974 par Gérard Guégan sous le pseudonyme d'Yves Le Braz en 1974, dans *les Rejetés du PCF* et par Tillon dans ses mémoires.

Outre le conflit avec Jeannette Thorez, la raison de son exclusion avancée par son petit-fils aurait été son esprit d'initiative militante et ses capacités d'organisation. Or c'est exactement ce que l'appareil demande à un cadre communiste. Les travaux d'Yves Santamaria sur le mouvement de la Paix montrent que Tillon est alors dans la ligne .

Le dernier élément est la question de l'appel du 17 juin 1940 que Charles Tillon aurait écrit. D'une part Franck Liaigre souligne qu'à ce jour aucun exemplaire original n'a été retrouvé et d'autre part Yves Santamaria rappelle qu'il s'inscrit parfaitement dans la ligne défaitiste révolutionnaire promue par le PCF. Enfin, s'il n'avait été pleinement stalinien, on ne voit pas pourquoi ni comment il aurait accepté les processus de mise à pied, les autobiographies et les autocritiques auxquelles il s'est prêté durant de si longues années y compris lors de sa mise à pied de 1952. »

[Sylvain Boulouque est enseignant dans le secondaire. Spécialiste de l'anarchisme et du communisme, il a notamment publié *Les Anarchistes et les guerres coloniales*, *Les Listes noires du PCF* et *L'Affaire de l'Humanité*.]

PS : j'apprends incidemment dans l'ouvrage du petit-fils (non historien) que je suis un « néo-vichyste » (sic) : *My God* moi qui déteste l'eau salée !!! La preuve ? J'ai écrit sur les crimes commis à l'Institut dentaire en septembre 1944 (*Ainsi finissent les salauds*, Robert Laffont) en fondant mon travail sur « les témoignages d'un quarteron de collabos » (re sic)... Il est en effet hors de doute que – par exemple - les 11 femmes abattues par ces vaillants FTP étaient des collabos... autant d'ailleurs que Sentuc (le responsable) était un résistant !!!

Misère de misère les néocommunistes arrivent

...► François DIEU, *Où va la gendarmerie ?*. Paris, L'Harmattan, 2020.

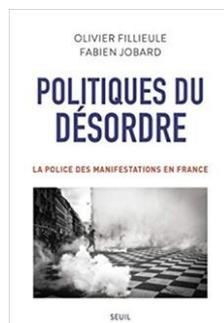
Après *L'Identité du gendarme* (2018, même éditeur) F. Dieu continue son travail de politiste et de sociologue qu'il consacre depuis quasiment trente ans à la gendarmerie.

Présentation éditeur :

La gendarmerie occupe une place à part dans la société française. Elle cultive une authenticité et une spécificité dans le paysage hexagonal. Elle ne constitue pas pour autant un champ d'investigation privilégié pour la sociologie. Grâce à une analyse minutieuse conduite à partir des notions d'organisation, d'identité, de territoire, de dualisme et de conflictualité, cet ouvrage propose une réflexion d'ensemble sur les mutations et les perspectives d'évolution de cette institution familière. Sur les principales questions auxquelles elle est confrontée (implantation territoriale, statut militaire et rattachement au ministère de l'Intérieur), il apporte des repères pour en éclairer la dynamique, saisir ses caractéristiques organisationnelles et culturelles, ainsi que son positionnement dans la France d'aujourd'hui.

Les sociologues et politistes de la police ne sont pas en reste (l'époque est propice)

► Olivier FILLEULE et Fabien JOBARD, *Politiques du désordre. La police des manifestations en France*. Paris, Seuil, 2020.



Présentation éditeur :

Les affrontements entre la police et les manifestants se sont multipliés en l'espace de quelques années. Avec pour bilan un nombre effarant de blessés, mais aussi des décès. Comment en sommes-nous arrivés là ? Après Mai 68, la pacification du maintien de l'ordre avait fait la fierté des gouvernements français successifs. Mais, dans un contexte de tensions sociales accrues, de violences urbaines et de terrorisme, le maintien de l'ordre s'est militarisé et finalement brutalisé. La manifestation de rue se voit de moins en moins reconnue comme une expression légitime de la contestation. La violence de la répression, la simple vue de l'armement des forces de l'ordre exercent désormais, à elles seules, de puissants effets de dissuasion.

Grâce à des enquêtes menées depuis plus de vingt ans, Olivier Fillieule et Fabien Jobard établissent le constat implacable de ces régressions successives et les analysent. Les nouvelles " politiques du désordre " qu'ils décrivent mettent au défi notre démocratie.

► James D. Tabor, *Marie, de son enfance juive à la fondation du christianisme*. Paris, Flammarion, 2020



Une enquête difficile sur un sujet original...

Le Monde, 15 Août 2020)

« Comment Marie, la mère de Jésus, peut-elle susciter autant de ferveur et de dévotion alors même qu'on sait si peu de choses sur elle ? », interroge l'historien James D. Tabor

Convoquant tous azimuts sources historiques et tradition, Évangiles du Nouveau Testament et textes apocryphes [qui ne font pas partie du canon officiel de l'Église], archéologie et science, le directeur du département des études religieuses de l'université de Caroline du Nord (États-Unis) livre une fresque passionnante qui redonne vie non seulement à la mère de Jésus, mais aussi aux grands personnages de son époque, d'Hérode le Grand à Jean le Baptiste en passant par Jésus et Joseph.

Malgré sa rigueur, la méthodologie du professeur américain se heurte nécessairement aux limites de l'exercice, sachant que les sources concernant Marie sont très maigres – ce qui conduit l'historien à spéculer plus qu'à poser des faits concrets et indubitables. Et cette tentative de « rendre à Marie sa condition pleinement humaine et de femme juive » pourra heurter certains croyants, en dépit des précautions et de l'empathie de l'auteur – la science n'ayant pas vocation à appuyer le dogme.

Quoi qu'il en soit, James D. Tabor réussit incontestablement à nous rendre Marie plus familière en la resituant dans son contexte spatio-temporel : celui d'une femme juive des environs de notre ère, dans la Judée et la Samarie occupées par Rome et alors qu'un mouvement messianique juif prend forme et se développe en partie sous l'impulsion des convictions profondes d'une mère juive de huit enfants...

FAQ :

Pour ceux qui recevraient cette « Lettre aux amis... » pour la première fois :

Q/ Comment et pourquoi suis-je destinataire de cette *Lettre* ?

R/ Si vous ne l'avez pas demandé vous-même, il y a de fortes chances que vous ayez été « balancé » par un/des ami(s) : cherchez le(s)quel(s)... mais ne comptez pas sur nous pour vous le dire !

Q/ Je ne suis pas un ami de la police ! (ton offusqué voire scandalisé)

R/ et apparemment pas un ami de l'humour non plus !

Cette « *Lettre* » (dont le titre est inspiré de la rubrique « Deux mots aux amis » d'un journal libertaire du début du XX^e siècle) parfaitement informelle et à fréquence irrégulière, a pour but de diffuser les informations — publications de livres ou d'articles, soutenances de thèses, colloques ou journées d'études — en rapport avec l'histoire, la recherche, la réflexion, les archives et sources... concernant peu ou prou le domaine policier (gendarmerie comprise !), la justice, le crime, le renseignement... Il n'est donc pas nécessaire d'aimer la police (ou la gendarmerie) pour en être destinataire : s'intéresser à l'histoire d'institutions qui jouent un tel rôle dans l'Histoire et occupent une place si délicate dans la démocratie, ou une simple curiosité intellectuelle suffisent...

⇒ Ceci dit si vous ne voulez plus figurer sur la liste des destinataires, rien de plus simple : répondez à ce courriel avec la mention « STOP ! »

en revanche si vous connaissez des gens susceptibles d'être intéressés par ces nouvelles, n'hésitez pas, soit à leur faire suivre ce courriel, soit à nous transmettre leurs adresses électroniques (voir l.).

La *Lettre* existe depuis 2008.

Pour consulter les *Lettres des dernières années*, il suffit d'aller sur le site CRIMINOCORPUS en cliquant sur ce lien :

<http://criminocorpus.hypotheses.org/category/politeia>

Ou sur le site de HSCO (pour une histoire scientifique et critique de l'occupation :

<https://hSCO-asso.fr/>

Pour les *Lettres* antérieures à 2011, il suffit de les demander par mél. En réponse à ce courriel

Dernier détail : le rédacteur de ce courriel ne saurait tout connaître de ce qui paraît et se fait dans ces domaines ... ce qui explique les éventuelles lacunes et absences ...

La *Lettre* ne fonctionnerait pas sans « information » ! ...

Bien évidemment et conformément à la déontologie policière l'anonymat des

« correspondants » (toujours « honorables ») ou des informateurs est une règle d'or !

Merci de me signaler parutions, colloques, etc... qui peuvent intéresser les « amis » et merci aux « amis » qui me font suivre les informations intéressantes...

jMb